

photographie

# DES IMAGES COMME DES OISEAUX ARLES IN BLACK Marseille - Arles

Friche La Belle de Mai, 6 juillet - 29 septembre 2013  
Rencontres de la photographie, 1<sup>er</sup> juillet - 22 septembre 2013

**Associées à Marseille-Provence 2013 pour une exposition à la Friche La Belle de Mai sous le signe d'Aby Warburg, les Rencontres d'Arles ont opté cette année pour une ouverture aux arts plastiques et un parcours en noir et blanc, Arles in black. Quelle place en effet celui-ci occupe-t-il aujourd'hui ? Réalisme ou fiction, poésie, abstraction ou pure nostalgie ? Il faut également souligner la rétrospective très attendue du Chilien Sergio Larrain, les photographies engagées d'Alfredo Jaar, ou celles de photographes qui ont sillonné l'Afrique du Sud à la recherche des traces sociales d'un pays marqué par l'apartheid, et une mention particulière pour l'exposition monographique de Wolfgang Tillmans. Au total, ce sont plus de cinquante expositions qui ont été proposées.**

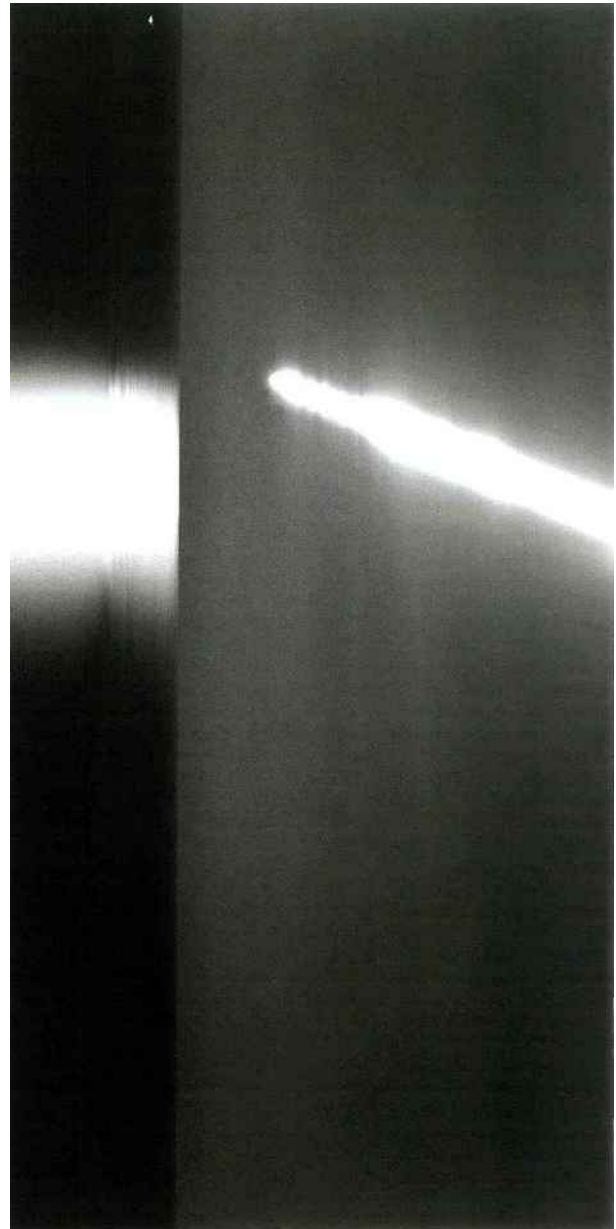
■ Peut-on monter une exposition de photographies en prenant l'ordre alphabétique nominatif des artistes comme principe d'accrochage, en faisant fi des genres, des styles, des mouvements, autrement dit en abandonnant tout système de hiérarchie quel qu'il soit ? Manifestement oui en voyant le résultat adopté pour cette exposition *Des images comme des oiseaux*, dont le titre fait référence au livre de Karl Sierck sur Aby Warburg. Oui certes, à condition de privilégier les images par rapport à leurs auteurs. C'est l'option prise par Patrick Tosani, invite à se plonger dans les quelque 12 000 images qui composent le fonds photographique du Centre national des arts plastiques à Paris. Quand on sait qu'il n'en a conservé qu'à peine plus de 5 %, soit 676 images de 181 artistes différents, on imagine l'ampleur de la tâche, surtout lorsqu'en tant que visiteur on est confronté à cette masse d'images qui se déploie sur deux niveaux des salles à l'architecture industrielle de la Friche La Belle de Mai.

Par ordre alphabétique donc, de Martine Aballea à l'Italien Michele Zaza, que l'on retrouve ici avec bonheur avec sa suite *Mimesis* (1975), un de ces ensembles inédits qui, comme d'autres images, sort pour la première fois des réserves de l'institution.

Grâce à un dispositif scénographique inédit permettant une réelle lecture des images – elles sont disposées sur d'énormes panneaux posés en oblique par rapport au sol, comme s'il s'agissait de lutrins géants –, cet « accrochage » met en exergue ce principe de non-hiérarchisation. Il constitue donc une expérience de lecture tout à fait singulière, ou se manifeste le concept d'« atlas sans légende » qui est exploré dans la deuxième partie de l'exposition. Grâce à un « générateur aléatoire d'accrochage », mis au point par Pierre Giner, le visiteur peut concevoir sa propre sélection d'images ou sa propre banque de données.

## CABINET DE CURIOSITÉS

Cette manifestation, inscrite dans le cadre de Marseille-Provence 2013, est heureusement associée aux Rencontres d'Arles de cette année qui, outre un programme axé sur le noir et blanc (quoique...), ont opéré quelques ouvertures marquantes vers les arts plastiques. Dans ce « programme associé », on pense à la remarquable mini-rétrospective de Giuseppe Penone (*Entre les lignes*) à la chapelle du Mejan, qui passe malheureusement un peu inaperçue dans ce contexte, alors qu'elle recèle des trésors et met en exergue les rapports entre la photographie et l'œuvre du sculpteur italien, du moins à ses débuts, à l'époque où les tenants de l'arte povera et les artistes plasticiens en général découvraient ce nouveau médium qui était la photographie à la fin des années 1960. Dans un tout autre ordre d'idées, Christian Lacroix a concocté pour la diversité des espaces de l'abbaye de Montmajour, une de ces expositions hors catégorie dont il a le secret. A



Hiroshi Sugimoto « Revolution 008  
mer des Caraïbes Yucatan 1990 »

partir d'une partie des collections du Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (CIRVA) de Marseille, *Mon île de Montmajour* met en scène différentes pratiques artistiques contemporaines qui ne se limitent pas au verre, mais aborde également la photographie (Veronique Ellena, Vincent Stocker), la peinture classique et autres objets liturgiques ou de collection. On passe ainsi d'une ambiance de cabinet de curiosités à des installations monumentales (la chapelle où se déploient les interventions de James Lee Byars, Lang & Baumann et Gerard Traquandi), ou à des expositions personnelles (le même Traquandi avec ses resino-types) en croisant ça et là quelques ensembles de costumes créés par

Lacroix pour des opéras, tel *Aida*. Cinq ans après sa brillante démonstration au musée Reattu, le créateur arlésien revient sur des terres pour une stimulante manifestation d'où toutes œillères sont bannies.

## SUGIMOTO MAJESTUEUX

Parmi les points forts des Rencontres, on pointera bien évidemment celui qui en fut la grande révélation pour beaucoup, la trop longtemps attendue rétrospective consacrée au photographe chilien, Sergio Larrain. Son regard sur les habitants des grandes villes, de Valparaíso à Paris, reste d'une rare modernité, alors que ses images datent maintenant d'une cinquantaine d'années. Les majestueux trages photographiques d'Hiroshi Sugimoto, consacrés aux levers de Lune, voient leur qualité célébrée dans un accrochage quasi religieux à l'espace Van Gogh.

On ne peut malheureusement en dire autant de ses Polaroids dont l'agrandissement en carrés Hermes tient plus de la grandiloquence que de la majesté des tirages noir et blanc évoques ci-dessus. Sugimoto se révèle être un vrai professionnel de l'image, quelle qu'elle soit (sans jeu de mot), doté d'un sens de l'auto-dérision parfaitement maîtrisé. Cette série en noir et blanc, *Revolution*, trouve un écho inattendu dans les photographies de la planète Mars, produites par la NASA et rassemblées par l'éditeur Xavier Barral. On sait combien il est difficile d'exposer de telles images, sans être rapidement gagné par la lassitude et la répétition. L'écueil est évité ici, grâce à d'immenses projections dont la monumentalité correspond à un rapport d'échelle que l'on peut imaginer avec cette planète.

#### PHOTOGRAPHIE ENGAGÉE

La photographie engagée ne se limite pas aux photographes reporters, comme le prouve la mission photographique d'une rare ampleur menée par six photographes français et autant de Sud-Africains (1), vingt ans après l'abolition de l'apartheid dans le pays des derniers hommes. Au-delà du style de chacun, *Transition, paysage social* dresse un portrait aussi saisissant que révélateur de ce pays qui se révèle ainsi, dans cette confrontation entre le regard de ceux qui en sont originaires et ceux qui le découvrent le temps d'une mission de courte durée, obligés de confronter leur pratique à un territoire inconnu. Toujours en terme d'engagement, l'importante exposition-installation d'Alfredo Jaar interroge avec des démonstrations convaincantes ce qu'il intitule *la Politique des images*, soit la façon dont, grosso modo, les médias occidentaux rendent compte des phénomènes politiques et sociaux qui concernent



Sergio Larrain  
« Rue principale de Corleone, Sicile, 1959 »  
(© Sergio Larrain/Magnum Photos)  
*Main Street in Corleone, Sicily*

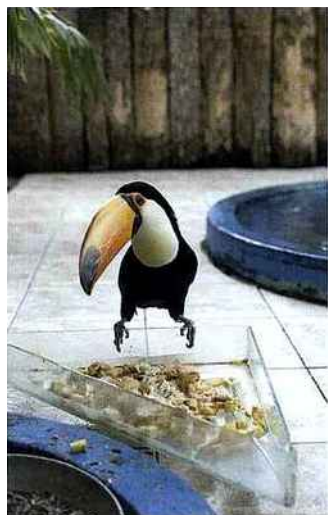
l'Afrique et les droits de l'homme en général.

Si la photographie contemporaine est représentée par de nombreux auteurs, dont les nomines du prix Découverte, il est difficile d'éviter l'exposition monographique de Wolfgang Tillmans qui, avec son *Neue Welt*, n'occupe pas moins de huit salles d'un des ateliers de l'ancien Parc SNCF. Celui-ci fait l'objet de toutes les convoitises entre la Fondation Luma (qui produit notamment l'exposition Tillmans) et son projet architectural commandité à Frank Gehry d'une part, la direction des Rencontres d'Arles qui a réhabilité le site depuis des années et qui craint, manifestement à juste titre, de voir ses vastes espaces d'expositions au mieux rabotés, au pire en péril. Après déjà moult rebondissements, le feuilleton photographique arlésien est loin d'avoir livré ses derniers épisodes.

#### Bernard Marcelis

(1) Philippe Chancel, Thibaut Cuisset, Raphaël Dallaporta, Harry Gruyaert, Patrick Tourneboeuf et Alain Willaume d'une part Pieter Hugo, Santu Mokoleng, Zanele Muholi, Cedric Nunn, Jo Ractliffe et Thabiso Sekgala de l'autre.

Wolfgang Tillmans « Toucan » 2010  
Photographie couleur  
(Court galerie Buchholz, Berlin/Cologne)  
*Tukan, Color photograph*



**Participating in the events of Marseille-Provence 2013 with an exhibition at the Friche La Belle de Mai marked by the virtual presence of Aby Warburg, the Rencontres d'Arles have this year opted for the visual arts and a black-and-white theme—Arles in Black. What place does black-and-white photography have today? Realism or fiction, poetry, abstraction or pure nostalgia? We should also draw attention to the much anticipated retrospective of the Chilean Sergio Larrain, the deeply committed photographs of Alfredo Jaar, and the works by photographers who have crisscrossed South Africa in search of the social consequences of a country marked by apartheid. A particular mention should be given of the solo exhibition by Wolfgang Tillmans. In total, more than fifty shows are being presented.**

Is it possible to mount a photographic exhibition by ordering works alphabetically by the names of their authors, by ignoring all genres, styles or movements, and abandoning any type of hierarchy? Clearly yes, to judge by the system adopted for the exhibition *Des images comme des oiseaux*, the title of which refers to Karl Sierck's book on Aby Warburg. Indeed yes, provided emphasis is given to the images over their photographers. That is the choice that was made by Patrick Tosani, who was invited to immerse himself in the approximately 12,000 images

that form the photographic collection of the Centre National des Arts Plastiques in Paris. When you realize that he selected hardly more than 5%—the 676 works by 181 different artists presented—the extent of his task becomes clear, especially when you, as visitor, are confronted by the mass of images on two floors of the industrial building of the Friche Belle de Mai. So, in alphabetical order, from Martine Aballea to the Italian Michele Zaza, whose series *Mimesis* (1975) is one of those that have been taken out of the institution's storerooms for the first time.

Thanks to a new display method that allows the images to be seen really well—they are organized on enormous panels oblique to the floor, like giant bookshelves—the principle of a non-hierarchical organization is emphasized. The visitor thus enjoys a remarkable viewing experience, with the concept of a "captionless atlas" explored in the second half of the exhibition. And using a "random display generator" created by Pierre Giner, visitors can create their own selection of images or databank.

#### CABINET OF CURIOSITIES

This event, part of Marseille-Provence 2013, falls within this year's Rencontres d'Arles, which, in addition to a program focusing on black-and-white (well, not exactly), have organized several outstanding events linked to the visual arts. Included in this "associated program" is the remarkable mini-

retrospective dedicated to Giuseppe Penone (*Entre les lignes*) at the chapel in Méjan, though the building sadly passes somewhat unnoticed in this context. The treasures it contains demonstrate the relations between photography and the work of the Italian sculptor at the start of his career, at the time that the exponents of Arte Povera and visual artists in general were discovering the new photographic medium at the end of the 60s. In another connection, for the various spaces in Montmajour Abbey, Christian Lacroix has concocted another of the outstanding exhibitions at which he is so talented. Taking as its starting point a part of the collections in the Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts Plastiques (CIRVA) in Marseille, *Mon île de Montmajour* illustrates different contemporary artistic practices that do not stop at glass but touch on photography (Véronique Ellena, Vincent Stocker), classical painting, and objects from either collections or a religious context. The exhibition thus passes from a sort of cabinet of curiosities to monumental installations (works by James Lee Byars, Lang & Baumann, and Gérard Traquandi in the chapel), solo exhibitions (Traquandi again, with his *résinotypes*), mixed with a few costumes designed by Lacroix for operas, such as Aida. Five years after his dazzling show at the Musée Reattu, the creator from Arles returns home for a stimulating event from which all blinkers are banned!

#### MAGNIFICENT SUGIMOTO

Included among the strong points of this year's Rencontres will of course be the one that for many was the great revelation, the long-awaited retrospective of the work of the Chilean photographer, Sergio Larrain. His photos of inhabitants of big cities, from Valparaíso to Paris, is a rare treat of modernity, dating as they do from the 1960s. The superb photographic prints of Hiroshi Sugimoto dedicated to moonrises are celebrated in an almost religious display at the Espace Van Gogh. Unfortunately, the same cannot be said of his Polaroids, of which the enlargement to Hermes scarves has much more to do with bombast than the majesty of the above black-and-white prints. Sugimoto is a true professional when it comes to images, whatever they may be, and is quite able to poke fun at himself. This black-and-white series, *Revolution*, finds an unexpected echo in NASA's photographs of Mars as-

sembled by the publisher Xavier Barral. It is well known how hard it is to display images of this kind without viewers quickly getting bored by repetition. The stumbling block is avoided here thanks to the huge projections whose monumentality helps to give a notion of our smallness in comparison with this planet.

#### ENGAGED PHOTOGRAPHY

Socially committed photography is not limited to photojournalists, as is demonstrated by the photographic project of rare scope undertaken by six French and six South African photographers (1) twenty years after the abolition of apartheid in South Africa. Beyond the style of each, *Transition, paysage d'une société* offers a portrait as striking as it is revealing of this country, as seen by those who were born and live there, and those who discovered it during a short-term campaign and were obliged to adapt their practice to their experience of an unknown land. Equally committed, the important exhibition/installation by Alfredo Jaar convincingly demonstrates what he calls the Politics of Images, by which he more or less means the manner in which Western media report the political and social phenomena occurring in Africa and human rights issues in general.

Although contemporary photography is represented by many photographers at the Rencontres d'Arles this year, including those nominated for the Prix Découverte, it is difficult to avoid the solo exhibition of Wolfgang Tillmans, whose *Neue Welt* fills no fewer than eight rooms in one of the studios of the former Parc SNCF. This site is coveted by the Fondation Luma (which is producing, in particular, the Tillmans exhibition) together with its architectural project commissioned from Frank Gehry, and the management of Rencontres d'Arles, which has renovated the site over the years and fears, quite rightly, to see its huge exhibition spaces at best reduced in area, at worst endangered. After many episodes, the Arles photography festival is far from reaching the end of its story. ■

Bernard Marcelis  
Translation, Tim Stroud

(1) Philippe Chancel, Thibaut Cuisset, Raphael Dallaporta, Harry Gruyaert, Patrick Tourneboeuf and Alain Guillaume were the French photographers, Pieter Hugo, Santu Mokofeng, Zanele Muholi, Cedric Nunn, Jo Ractliffe and Thabiso Sekgala the South Africans.